

Témoignage rédigé pour la cérémonie de remise des diplômes du 28 octobre 2022

Si je me trouve ici devant vous en ce moment, c'est parce que j'ai reçu ce message il y a 3 semaines : « *Est-ce que vous seriez d'accord de dire quelques mots sur vos études de théologie ?* » Avec cette précision pour me rassurer : « *Ce n'est pas un examen mais un témoignage ;)* *Il s'agit d'exprimer en quelques minutes vos études de théologie à distance, ce que cela vous a apporté et comment vous les avez vécues.* ».

Pas un examen, de parler devant vous tous là maintenant ?... tant mieux, parce que s'il y a une chose qui a été particulièrement difficile pour moi pendant ces cinq années d'études de théologie, ce sont bien les examens ! Le premier surtout. Imaginez : à 47 ans, au milieu d'une vie bien remplie de musicienne et de mère de famille, vous vous lancez naïvement dans un élan enthousiaste et vous inscrivez aux cours à distance de la faculté de théologie à l'université de Genève, parce que depuis longtemps vous lisez la Bible et vous posez plein de questions sur Dieu : vous allez enfin pouvoir prendre le temps d'y réfléchir ! Et voilà que vous vous retrouvez devant l'abîme vertigineux d'une dissertation de 15 pages à rendre en philosophie avec pour titre « *Quelle est l'étendue et quelles sont les limites de la connaissance humaine ?* » ... Cela fait 3 mois que vous vous accrochez pour essayer de comprendre quelque chose au cours de philo et que vous bataillez ferme avec les textes d'Aristote, de Platon, de Descartes et de Kant qu'on soumet à votre esprit critique un peu perdu. Là, vous vous dites : « *Mais pourquoi est-ce que je m'inflige ça ?* » Vous êtes prête alors à tout laisser tomber, en vous disant que finalement ce n'était pas pour vous, ces études de théologie, que les vacances de Noël seraient bien plus agréables sans cette fichue dissertation qui vous donne des angoisses et des sueurs froides parce que vous vous sentez totalement incapable de la faire et que vous feriez bien mieux de ne pas vous mettre dans des états pareils.

Je remercie ici ma famille, mon mari et mes enfants, de m'avoir encouragée à ne pas me réfugier dans mes stratégies d'évitement mais à accepter le défi, à essayer de réfléchir à partir de qui j'étais, et de m'avancer, même en pataugeant, sur un chemin de dépassement et de découverte. Alors j'y suis allée. Pourquoi ? Peut-être parce qu'au fond de moi vibrait malgré tout le bonheur d'apprendre, d'entrer dans un monde passionnant et qui me passionnait, et de répondre à l'appel qui m'habitait d'élargir mon paysage intellectuel et spirituel, en allant à la rencontre d'auteurs, de penseurs et de professeurs qui m'ouvraient de nouveaux horizons sur Dieu, sur la Bible et sur ma propre foi. Et puis, lors de ce premier semestre, il y a eu le cours de grec, le plongeon au cœur du texte biblique auquel j'aspirais, ainsi que le cours d'Introduction au Nouveau Testament, où je trouvais de nombreux ancrages - même s'ils étaient eux aussi passablement bousculés. Alors une fois ces premiers examens réussis à ma grande surprise, j'avais juste envie de continuer. Et mon voyage théologique est devenu une exploration en trois dimensions, vous savez, comme quand vous mettez des lunettes qui vous permettent de voir en profondeur. Il faut dire qu'entre le travail autonome et les séances virtuelles inhérents à la formation à distance, mon parcours a été encadré par deux extraordinaires voyages en Grèce. J'ai découvert en 3D des professeur·es, des assistant·es, des étudiant·es et me suis émerveillée des échanges profonds et riches possibles avec chacun·e, sur les sites archéologiques ou sur les terrasses ensoleillées, en lisant ensemble avec émotion le discours de Paul aux Athéniens sur l'Aréopage et le chapitre 13 de l'épître aux Corinthiens en plein forum de Corinthe, ou en partageant tsatsiki et caviar d'aubergine...

Mais la plus grande partie de ces cinq années, le voyage fut surtout intérieur, intense, houleux parfois, repoussant mes limites intellectuelles et nourrissant ma recherche spirituelle par des lectures, des réflexions et le questionnement exigeant de mes repères, de mes croyances et de mes représentations. L'écart était parfois grand, mais toujours très stimulant. J'ai pleinement

vécu ce qu’Agnès Thuégaz - ancienne étudiante aujourd’hui pasteur à la paroisse de Martigny où je l’ai retrouvée - nous avait encouragés à expérimenter pendant nos études de théologie, quand elle avait partagé lors d’une autre remise des titres, ce verset d’Ésaïe 54,2 : « *Élargis l’espace de ta tente, déploie les pans de ta demeure, n’épargne pas ta peine et prolonge tes cordes, renforce tes piquets.* » Un encouragement à sortir de sa zone de confort, à prendre le risque de se confronter à ce que d’autres ont pensé, dit et écrit sur Dieu, à mettre sa réflexion en perspective pour mieux la creuser et se frayer son propre chemin, en acceptant l’effort que cela nécessite parce que l’enjeu en vaut la peine. Un chemin parfois en ligne de crête, mais toujours porteur un enrichissement personnel profond.

J’ai souvent eu l’impression d’avoir commencé en 2017 un puzzle de 12’000 pièces sans modèle, et d’avancer par tout petits bouts, en me demandant si un jour je verrai l’image apparaître et trouver sa cohérence. Un bout d’histoire du christianisme dans les conflits trinitaires par là et beaucoup d’hébreu par ici, le mystère du mal en éthique par là et la problématique deutéropaulinienne en exégèse néotestamentaire par ici, les religions du Japon par là et le Symbole des Apôtres en théologie systématique par ici, la spiritualité féminine par là et les nombreuses strates rédactionnelles de l’Ancien Testament par ici... je peux dire aujourd’hui que ce n’est pas un puzzle qui s’est figé mais plutôt une grande mosaïque colorée qui s’est créée peu à peu, comme un paysage qui s’est élargi, approfondi au fil du temps et qui continuera de le faire, j’espère, parce que je me suis mise en route. Sur cette route, je me suis sentie accompagnée par les assistants, les professeurs, les étudiants, Bérénice, ma famille et mes amis, toutes ces personnes qui l’ont jalonnée de leur présence bienveillante, de leurs échanges, leurs commentaires, leur intérêt et leur soutien. Je me sens très reconnaissante envers eux tous.

J’aimerais terminer avec ce verset de l’épître aux Galates 5,25, qui lui aussi m’accompagne, à l’intérieur : « *Si le Souffle nous fait vivre, que le Souffle aussi nous prenne dans son sillage.* » Avancer dans le sillage du Souffle, c’est pour moi être dans le mouvement de la vie, avec ses remous, ses imprévus et ses difficultés, mais en restant debout – ce qui n’est pas rien dans notre monde incertain et désorienté – dans l’axe d’une « joie verticale » (expression de Francine Carrillo).

Frédérique